

qu'il est vrai qu'en un sens ce qui est le plus propre à empêcher une guerre générale, sinon une guère restreinte, c'est la possibilité de représailles par engins nucléaires. Dans les circonstances actuelles ce sont peut-être là nos meilleures garanties. Si cela est vrai cela nous donnera peut-être du temps, qu'il faudra absolument consacrer à rechercher avec patience et obstination la solution aux problèmes internationaux et la diminution des tensions internationales. Faute de cet accord et de cette compréhension la paix, si on peut parler de paix dans ce contexte-ci, serait en équilibre instable sur la bombe à hydrogène. Pour employer une expression utilisée il y a quelques semaines à Londres par M. Nehru: "L'humanité serait destinée à vaciller indéfiniment sur le bord de la catastrophe."

Pour éviter un sort pareil, monsieur l'Orateur, il faut,—et je ne doute pas que cela nous soit donné,—toute la force, l'énergie, la sagesse et la foi de tous les membres de cette Chambre.

M. J. G. Diefenbaker (Prince-Albert): Monsieur l'Orateur, je tiens d'abord à dire au ministre qu'il a traité de plusieurs questions avec autant de clarté que d'autorité, mais il est une chose qu'il a oubliée. Sans doute le premier ministre (M. St-Laurent) nous en parlera-t-il, conformément à la promesse donnée par lui à la Chambre en février,—je songe ici à la conférence des premiers ministres du Commonwealth,—de façon que la Chambre et le pays aient de ce qui s'est passé à cette conférence historique une idée autre que celle qu'ont pu lui en donner les quelques rares mots qu'on en a dit.

Ce débat-ci donne l'occasion d'évoquer des questions qui intéressent au plus haut point la population canadienne à l'heure actuelle. Il donne aussi l'occasion de confier au comité des affaires extérieures les crédits du ministère. Le ministre a dit que si l'influence du Canada n'est pas toujours décisive, elle a toujours un caractère de collaboration. Il a dit un mot du rôle joué par les fonctionnaires de ses services dans diverses parties du globe.

Il est bon de rendre hommage à ceux qui servent notre pays dans le monde. Lorsque je suis allé à l'étranger j'ai eu la chance exceptionnelle de mesurer l'excellence du travail accompli par les membres du service diplomatique canadien. Ces diplomates de carrière sont des hommes remarquables. Il y a notamment M. Dana Wilgress, M. Robertson à Londres, M. Désy à Paris et M. Dupuis à Rome et d'autres qu'on pourrait mentionner. Ces hommes nous font honneur par la façon dont ils représentent le Canada dans ces pays. J'aimerais, si l'on veut bien, rap-

[L'hon. M. Pearson.]

per la contribution de ma propre circonscription dans les personnes de deux anciens confrères du barreau de Prince-Albert, MM. T. C. Davis et W. F. A. Turgeon, dont la nomination dans les pays où ils ont servi a donné satisfaction et a accru le bon renom du Canada.

Pendant, en toute déférence pour nos représentants à l'étranger, je crois qu'on devrait songer aussi à accroître le nombre de diplomates hors cadre, non pas au point d'en faire la majorité, mais afin que des esprits détachés de l'administration puissent contribuer à l'étude des problèmes qui se posent dans les différents pays où ils représenteraient le Canada.

Le ministre a parlé de l'importance de plus en plus grande du Canada. Cette importance croissante ressort du nombre de grandes personnalités du monde qui nous ont rendu visite dernièrement. Il y a eu, parmi ces personnalités, le premier ministre du Pakistan, le premier ministre de l'Australie, M. Paul-Henri Spaak, de Belgique. Le dernier visiteur a été M. John Foster Dulles, dont j'ai l'intention de parler dans un instant, et aujourd'hui, nous recevons le premier ministre d'Italie. S'ils viennent au Canada, s'ils y consultent les représentants du Canada, c'est je pense, qu'ils attachent de l'importance à notre pays.

M. Dulles a fait une vive impression sur les Canadiens, lors de sa récente visite. Il a parlé avec autorité, modération et compétence, et aussi avec une connaissance des questions internationales qui a ouvert de nouveaux horizons à ceux qui ont eu l'avantage de l'entendre et de se rencontrer avec lui. A son retour à Washington, il a employé des mots qu'il convient de rappeler dans un débat comme celui-ci, des mots qui se rattachent à ceux que le ministre a lui-même employés en terminant son exposé:

Le but de la politique étrangère de notre pays est de nous permettre de jouir en paix des avantages de la liberté. La paix est le fruit de nombreuses volontés et non d'une seule. Par le passé, il a été nécessaire d'oublier la paix afin d'assurer la possession des bienfaits de la liberté. Nous n'osons méconnaître qu'il pourra encore en être ainsi.

Ces mots résument, je pense, les derniers propos du ministre dans le rapport qu'il a présenté aujourd'hui au Parlement. La place importante que le Canada tient aujourd'hui dans le monde est due, entre autres raisons, à ce qu'il est le voisin le plus proche des États-Unis et de l'URSS.

Ainsi que M. Dulles le disait au cours d'une conférence de presse, il est peu probable que l'URSS puisse gagner une guerre générale,